Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [12]

Artikel: Parler à mots ouverts

Autor: Dach, Margrit von / Baur, Margrit / Meylan, Elisabeth

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277749

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARLER A MOTS OUVERTS

Nous publions ci-dessous quelques extraits des textes parus dans l'anthologie « Zwischenzeilen » (cf. ci-dessus). La traduction est de Perle Bugnion-Secretan.

MARGRIT VON DACH

« Je me pose simplement des questions, dit la femme.

Il n'y a pas de questions à se poser, répond l'assistant.

Je me pose quand même des questions. »

(Extrait de : Geschichten vom Fraülein. Ein Wörter - Buch - Verlag Sauerländer, Aarau, 1982).

Photo Francis Siegfried, Bienne

ELISABETH MEYLAN

« A vingt ans, je voulais faire des choses qu'on puisse voir et tenir. Je voulais tordre du fer, tailler des pierres. Je m'attaquais avec le ciseau et le marteau à de puissants blocs de granit. Et en même temps, je voulais saisir tout ce qui m'entourait par le dessin et la peinture : les allées et venues des passants, avec leurs visages et leurs expressions, les variations du jour éternellement changeant. Mais les journées étaient trop courtes pour toutes mes entreprises, et les nuits n'y suffisaient pas. On les passait entre amis à discuter Pollock, Tobey, le Modern Jazz Quartett, Sartre, Hiroshima

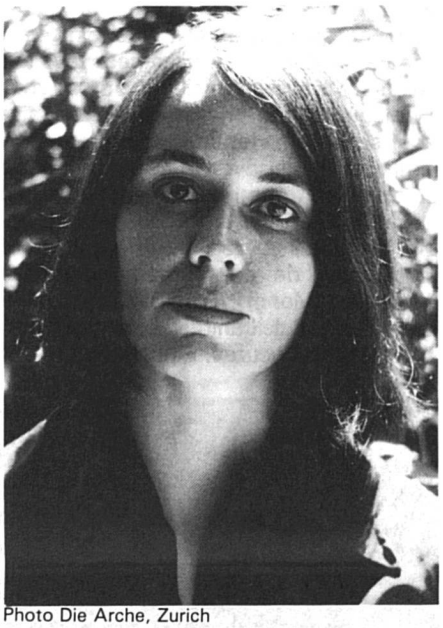

Photo Die Arche, Zurich

mon amour, Orfeu Negro. Peut-être vaudrait-il mieux que j'écrive, laissai-je un jour tomber pensivement dans la conversation.

Allons donc ! rispostèrent les autres, tu pourras toujours écrire plus tard. Quand tu sera vieille. Ou si tu es malade. »

* * *

« Ne plus courir après les mots, les laisser venir à moi, chacun avec sa figure unique. Des nuées de mots. Et quelque chose d'inattendu surviendra, le premier vers d'un poème, le début d'une histoire. J'aime les poèmes qui commencent comme les romans, avec des personnages qui entrent et sortent. Peut-être naîtra-t-il un poème sur la vie ou peut-être sur la mort. En ce moment, je crois que la vie va l'emporter. J'aimerais qu'il surgisse un poème léger, insouciant comme l'homme que je vois peindre l'entrée de sa maison couleur de ciel. J'aimerais y apparaître, moi aussi, écrivant sur ma machine, et les rideaux verts qui folâtrent dans un courant d'air. J'aimerais qu'on ne sente pas que ma phrase va s'achever. J'aimerais que mon poème reste grand ouvert... »

(Extrait de : Im Verlauf eines einzigen Tages, Arche Verlag, Zürich, 1978).

MARGRIT BAUR

« Qu'est-ce qui compte ? Que je sois assise ici et essaie toujours et encore d'arriver quelque part, en m'appuyant sur mes phrases comme sur une barrière ? Peut-être. Et même s'il est prouvé depuis longtemps qu'une barrière n'empêche pas de glisser dans l'abîme. Elle bouge à chacun de mes mouvements, mais je ne la lâche pas. Je ne connais rien de plus ferme.

S'il est exact que rien dans ma phrase n'indique que je suis une femme, cela me semble à moi aussi faire problème. Je n'ai pas d'explication satisfaisante, seulement un soupçon. Cela paraît tenir au fait que la langue dans laquelle j'écris est pour moi une langue étrangère. Plus encore ici que partout ailleurs, c'est un langage d'homme. Presque tout ce qui nous atteint en allemand est écrit par des hommes : journaux, discours, conférences, livres. Ils déterminent le modèle, et nous le suivons. Dans notre pays, l'élément féminin n'accède pas à la littérature (ist nicht literaturfähig). Nos mères et nos sœurs parlent en dialecte.

* * *

Il n'y a aucune raison d'attendre de moi des dispositions exceptionnelles d'intelligence ou de courage simplement parce que je suis écrivain. C'est une mystification de considérer l'écrivain comme un

Photo Béatrice Eppler

être à part, et je me réserve le droit de ne pas correspondre au mythe. Je suis écrivain, c'est une profession un peu spéciale, mais ce qu'on m'attribue de singulier ne dépasse pas ma table à écrire. Dès l'instant où je pose mon crayon, je veux être libre de l'obligation d'être un être à part. »

(Extrait de : Überleben. Eine unsystematische Ermittlung gegen die Not aller Tage. Suhrkamp Verlag, Frankfurt, 1981). ▷